

apporté cette consolation ! Il ne se sentait plus. Il comprit qu'il allait se trahir, se perdre. Il laissa aller la main qu'on lui avait abandonnée, et s'éloigna rapidement, sans dire un mot de plus. Il suffoquait. Il n'était plus maître de lui.

—Adieu, murmura-t-il encore, et espérez ! espère !

Puis il disparut. Claire le regarda partir tout interdite. Elle murmura :

—Oh ! je saurai qui est cet homme. Je le saurai !

Elle était stupéfaite du pouvoir que la voix de cet inconnu avait sur elle, de l'émotion que ses paroles lui avaient causée, du charme qui se dégageait de toute sa personne, charme sous lequel elle était encore. Elle comprenait que cet homme ne pouvait pas lui être indifférent. Elle se sentait prise pour lui d'une affection étrange, qui n'avait rien de comparable au sentiment qu'elle éprouvait pour Georges de Fresnières, mais qui n'était pas moins violente et moins douce.

Comme elle l'avait dit, elle avait en lui, en sa parole une confiance qu'elle ne s'expliquait pas. Elle était convaincue, comme si elle l'avait cru doué d'un pouvoir surnaturel, qu'il allait lui rendre Georges, l'amour de Georges, sa vie, son bonheur. Oh ! oui, elle était sûre, il allait sauver son amour !

Elle se laissa glisser à genoux. Elle l'implora comme on implore un dieu. Elle l'aimait et elle l'invoquait.

XX

Quand il eut quitté Claire, le vieillard vit tomber l'espèce d'exaltation qui l'avait soutenue en sa présence. Il se trouva face à face avec la réalité. Comment tiendrait-il la promesse qu'il venait de faire ; comment lui rendrait-il Georges de Fresnières, toujours amoureux, toujours digne d'elle ? Il était persuadé que le jeune homme ne pouvait pas avoir trahi sa fiancée, avoir cessé de l'aimer. Claire lui paraissait à lui si belle, si au-dessus de toutes les autres femmes qu'il lui semblait impossible qu'on songeât à l'abandonner. Il y avait là-dessous quelque mystère, quelque drame, quelque crime peut-être.

Sans connaître André Roustan, sans savoir s'il ne valait pas mieux que son père, il avait contre lui une défiance instinctive. Il l'avait vu traverser le jardin. Il se le rappelait maintenant. Il se souvenait de sa figure et il trouvait qu'elle avait quelque chose de la fausseté, de la dureté de son père.

Cet homme ferait le malheur de Claire. Il ne devait pas aimer celle qu'il voulait épouser. C'était par intérêt qu'il cherchait à faire ce mariage. Et tous les moyens avaient dû lui paraître bons pour arriver à son but.

Telle était l'idée qui dominait notre ami, et c'est sur cette idée qu'il se mit en route. Il fallait sauver l'avenir, le bonheur de Claire. Il alla d'abord rue de la Monnaie, au domicile de Georges. Il interrogea la concierge.

—M. Georges de Fresnières ? dit celle-ci. Voilà près d'un mois qu'il est absent.

—Et sait-on où il est allé ?

—Pas moi, toujours.

—Il ne vous a laissé aucun ordre pour lui faire parvenir ses lettres, si quelque affaire urgente ?...

—Aucun. Puisque je vous dis qu'il ne nous a pas même prévenus.

—C'est singulier, murmura l'inconnu décontenancé.

La portière poursuivit :

—Pensez-vous ! Un avocat. Et qui avait de la besogne encore ! Toutes ses affaires sont restées en plan. Il n'a pas même averti ses clients !

—Et s'il lui était arrivé malheur ! fit notre ami.

—Ah ! oui, malheur ! s'écria la portière. Je croirais plutôt ce que disent les journaux. Dame, il est jeune, n'est-ce pas ?

Le vieillard se rapprocha, le cœur serré. Il était devenu tout pâle.

—Et que disent-ils, les journaux ? bégaya-t-il ?

—Dame ! ils disent qu'il y a quelque femme sous roche.

Notre héros chancelait.

—Une femme ? Qui peut vous faire supposer ?...

La concierge le regarda.

—Vous êtes un ami de M. de Fresnières, vous ?

—Un ami. Oui.

—Vous lui portez de l'intérêt ?

—Le plus grand intérêt !

—Je vais vous dire ce que je n'ai révélé encore à personne. Vous me paraissiez un homme sage, raisonnable.

Le vieillard se rapprocha.

—Parlez, madame, dit-il tout frémissant.

—Je connais la femme avec laquelle M. de Fresnières est parti. Je l'ai vue. Je lui ai parlé.

—Ah ! murmura le vieillard.

—Je l'ai vue d'aussi près que je vous vois. Une femme superbe. Toute jeune. La première fois qu'elle s'est présentée, elle m'a demandé des renseignements sur M. de Fresnières, sur ses affaires. Elle venait, disait-elle, pour un procès, mais, en me quittant, elle m'a glissé un louis dans la main. Il n'y a que les hommes ou les femmes qui aiment qui sèment les pièces d'or de cette façon. Je ne m'y suis pas trompée. D'ailleurs elle avait l'air trop émue. Si ça avait été une simple cliente.

—Et cette femme ? demanda l'inconnu qui souffrait toutes les angoisses, vous la connaissez ? Elle vous a dit son nom ?

—Je ne me suis pas permis de le lui demander.

—Et elle était jeune, belle, dites-vous ?

—Oh ! monsieur, belle comme je n'en ai pas vu encore ! Et une toilette !

Chaque détail donné par la portière faisait à notre héros l'effet d'un coup de poignard qu'on lui aurait enfoncé dans le cœur. Il voyait Claire abandonnée, délaissée. Plus d'espoir de lui ramener Georges ! Georges était loin, ne songeait pas à elle !

Une haine montait en lui contre le jeune homme, contre ce misérable qui avait pu préférer à sa fille il ne savait quelle coureuse de grand chemin. Il défaillait. Ses traits étaient tellement altérés que la concierge en fit la remarque.

—Mais qu'avez-vous, monsieur ?

—Rien, rien, s'empressa-t-il de répondre.

—Vous êtes peut-être un parent de M. de Fresnières ? Il murmura sourdement, machinalement.

—Oui.

—Son père, peut-être, s'écria la portière. Ah ! mon Dieu !

Ce cri rappela à lui l'inconnu. Il se secoua, retrouva ses forces, son énergie.

—Non, madame, dit-il, je ne suis pas le père de M. de Fresnières, rassurez-vous.

Puis, incapable de soutenir la conversation plus longtemps, il salua la femme et s'éloigna. En chemin, il réfléchit. Le malheur de Claire était complet, sans remède. Il ne pouvait rien pour elle, rien, rien ! Comme elle allait souffrir !

Qu'allait-il lui dire ? Lui apprendre tout, c'était la